

Introduction

Deux personnages, A et B, dialoguent dans la file d'attente d'un cinéma où passent *Les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears...

A — Franchement, pensez-vous que le public d'aujourd'hui, surtout les jeunes, puisse encore trouver un intérêt à la lecture des *Liaisons dangereuses*? Comment s'intéresser à une correspondance amoureuse, écrite il y a plus de deux cents ans dans un style précieux, à l'époque où l'on communique par téléphone portable ou par Internet et qu'on n'éprouve plus le besoin d'écrire des lettres à ses parents, à ses amis? Ne parlons pas des lettres d'amour...

B — Parlons-en, justement. Vous savez sans doute qu'on n'a jamais tant écrit, tant lu qu'aujourd'hui, et que le téléphone portable sert aussi à s'envoyer des SMS et Internet à ouvrir des blogs où les gens parlent beaucoup d'amour... surtout les jeunes.

A — Avec tous les risques que vous connaissez comme moi, mais qu'ils semblent ignorer : les réseaux pédophiles, de prostitution.

B — Vous voulez dire qu'il faut les mettre en garde... Mais c'est précisément ce que fait Laclos dans son roman ; il cherche à prévenir les jeunes gens contre la perversité des libertins de son époque et leurs manœuvres criminelles.

A — Vous n'allez tout de même pas comparer Valmont et Madame de Merteuil à ce couple diabolique qui écumait le nord de la France et la Belgique, à la recherche de jeunes filles, vierges de préférence, qu'il faisait disparaître après avoir abusé d'elles ?

B — Pourquoi pas. Il est vrai que les personnages de Laclos ont une autre allure que ces deux monstres : ils ont la prestance des nobles cultivés du XVIII^e siècle ; ils parlent bien, écrivent mieux encore. Mais ce sont tout de même deux scélérats : Valmont viole Cécile, et la Marquise tue l'innocente Présidente, par la lettre qu'elle lui fait envoyer. Leur

crime est moins brutal sans doute, plus raffiné et pour tout dire plus intelligemment mené, mais le résultat est le même.

A — Mais n'est-il pas dangereux de parer les criminels de telles vertus ? N'est-ce pas les présenter comme des modèles enviables et rendre leurs vices fascinants ?

B — Les « fleurs du mal », en quelque sorte ! Mais le procès des deux monstres dont nous parlions à l'instant et l'intérêt qu'il a suscité dans le public prouvent assez que les crimes, même horribles, surtout horribles d'ailleurs, fascinent le public, sans doute parce qu'ils révèlent le caractère insondable de la nature humaine. Le problème est de savoir comment on en parle.

A — Et si on en parle !

B — Voilà. Le président du tribunal a refusé le huis clos que demandait l'un des criminels, l'homme en l'occurrence. Pourquoi selon vous ?

A — Sans doute pour que le procès puisse servir de leçon.

B — Laclos ne fait pas autre chose avec son roman.

A — Oui, mais quelle leçon veut-il donner et y en a-t-il une ?

B — On ouvre les portes... qui sait si le film nous en dira davantage...

Première partie

La vie et l'œuvre de Choderlos de Laclos



Laclos dans son siècle

	VIE ET ŒUVRE DE LACLOS	ÉVÉNEMENTS CULTURELS ET SCIENTIFIQUES	ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES
1741	Naissance à Amiens le 18 octobre		Guerre de succession d'Autriche (1741- 1748)
1742		Crébillon, <i>Le Sopha</i> ; traduction par Prévost de <i>Pamela</i> de Richardson	
1743			Début du règne personnel de Louis XV
1748		Montesquieu, <i>L'Esprit des lois</i>	
1751		Premier volume de <i>l'Encyclopédie</i>	
1755		Rousseau, <i>Discours sur l'origine de l'inégalité</i>	Tremblement de terre de Lisbonne
1756			Début de la guerre de Sept ans avec la Prusse
1759	Aspirant à l'École d'Artillerie de La Fère	Voltaire, <i>Candide</i>	
1760		Sterne, <i>Vie et opinion de Tristram Shandy</i>	
1761	Sous-lieutenant	Rousseau, <i>Julie ou La Nouvelle Héloïse</i>	

1762	Lieutenant en second à La Rochelle	Rousseau, <i>Émile, Le Contrat social</i>	
1763	Affecté à Toul	Mort de Marivaux et de Prévost	Fin de la guerre de Sept ans
1765	En garnison à Strasbourg. Initié Franc-maçon Lieutenant en premier	Mme Riccoboni, <i>Ernestine</i>	
1767	Publie des vers galants dans <i>L'Almanach des Muses</i> Sous-aide major		
1768		Crébillon, <i>Lettres de la duchesse de *** au comte de ***</i> ; Sterne, <i>Voyage sentimental</i> .	
1769	En garnison à Grenoble		
1771	Capitaine par commission		Réforme Maupéou contre l'opposition parlementaire
1772	Aide-major	Dorat, <i>Les Malheurs de l'inconstance</i> , Cazotte, <i>Le Diable amoureux</i>	
1773	Nouvelle publication de vers dans <i>L'Almanach des Muses</i>	Goethe, <i>Les souffrances du jeune Werther</i>	
1774		Abbé Gérard, <i>Le Comte de Valmont ou les égarements de la raison</i>	Mort de Louis XV Louis XVI rappelle les Parlements
1775	En garnison à Besançon	Beaumarchais, <i>Le Barbier de Séville</i>	

1776			Proclamation d'indépendance des colonies d'Amérique. Renvoi de Turgot, remplacé par Necker
1777	Capitaine en second Publie l' <i>Épître à la mort</i> et fait représenter <i>Ernestine</i> , opéra-comique adapté du roman de Mme Riccoboni		Corps expéditionnaire de La Fayette en Amérique
1778		Mort de Voltaire et de Rousseau Jacques le fataliste de Diderot publié en feuilleton dans <i>La Correspondance littéraire</i>	
1779	Chargé de fortifier l'Île d'Aix. Congé pour rédiger les <i>Liaisons dangereuses</i>		
1780	Séjourne à Paris et travaille à son roman	<i>La Religieuse</i> de Diderot publiée en feuilleton dans <i>La Correspondance littéraire</i>	
1781	Nouveau congé et autorisation de publier son roman achevé début 1782	Mercier, <i>Tableau de Paris</i>	Démission de Necker
1782	Parution des <i>Liaisons dangereuses</i> Liaison avec Marie-Soulange Duperré		

1783	Rédaction d'une réponse à la question proposée par l'académie de Chàlon-sur-Marne sur l'éducation des femmes		Naissance des États-Unis
1784	Compte-rendu de <i>Cecilia</i> de Miss Burney dans <i>Le Mercure de France</i> Naissance d'un fils	Beaumarchais, <i>Le Mariage de Figaro</i> Mort de Diderot Rétif, <i>La Paysanne pervertie</i>	
1785		Sade, <i>Les Cent vingt journées de Sodome</i>	
1786	Lettre à MM. de l'Académie française sur l'éloge de Vauban Épouse Marie-Soulange Duperré et reconnaît son fils Renvoyé à Metz puis muté à La Fère		
1787	Publication des <i>Liaisons</i> avec les pièces fugitives et la correspondance avec Mme Riccoboni. Projet de numérotation des rues de Paris Chevalier de Saint Louis	Sade, <i>Les Infortunes de la vertu</i>	
1788	Congé. Secrétaire des commandements du duc d'Orléans	Publications des derniers livres des <i>Confessions</i> . Bernardin de Saint-Pierre, <i>Paul et Virginie</i>	Convocation des états généraux, rappel de Necker

1789	Activités politiques. <i>Instructions aux bailliages</i> pour les apanages du duc d'Orléans. Départ pour Londres avec le duc d'Orléans	David, <i>Le Serment du Jeu de paume</i>	Réunion des états généraux qui deviennent Assemblée constituante. Prise de la Bastille
1790	Exposé de la conduite de M. le duc d'Orléans dans la Révolution de France. Membre actif du club des Jacobins, rédacteur au Journal des amis de la Constitution		
1791	Soutient la Régence du duc d'Orléans		Fuite de Varennes, arrestation du roi. Décret contre les émigrés et les prêtres réfractaires
1792	Maréchal de camp. Inspecteur des armées à Châlon-sur-Marne Chef d'état-major de Servan à Toulouse		Valmy. Proclamation de la république Réunion de la Convention
1793	Arrêté plusieurs fois		Procès et exécution du roi. Comité de salut public. La Terreur. Arrestation et exécution du duc d'Orléans
1794	Menacé d'exécution puis libéré en décembre	Condorcet, <i>Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain</i>	Chute de Robespierre. Réaction thermidorienne

1795	<i>De la guerre et de la paix</i> , mémoire pour le gouvernement. Troisième essai sur l'éducation des femmes. Naissance d'un second fils. Secrétaire général des hypothèques	Sade, <i>La Philosophie dans le boudoir</i>	Le Directoire
1799	Réintégration dans l'armée comme général de brigade. Appuie le coup d'État de Napoléon		18 Brumaire : coup d'État de Napoléon qui devient premier consul
1800	Général de brigade dans l'artillerie, dans l'armée du Rhin puis en Italie	Madame de Staël, <i>De la littérature</i>	
1801	Séjour en Italie	Chateaubriand, <i>Atala</i>	
1802	Inspecteur général d'artillerie		Paix d'Amiens entre la France et l'Angleterre. Bonaparte consul à vie
1803	Nommé commandant de l'artillerie à Naples. Mort à Tarente le 5 septembre		Rupture de la paix d'Amiens
1804	Officiellement inhumé dans l'île Saint-Paul au large de Tarente	Senancour, <i>Oberman</i>	Proclamation de l'Empire



Sa vie

Laclos est bien l'homme d'un seul livre et ce coup d'essai qui fut un coup de maître n'a cessé de susciter les interrogations. On peut tout à la fois souligner le décalage entre la carrière ou la vie familiale d'un offi-

cier bon père de famille et les perversions libertines qu'il peint si bien, ou bien s'évertuer à chercher dans les épisodes de sa vie une hypothétique identification avec son héros Valmont.

La vérité est sans doute ailleurs. Il ressort de l'étude de la vie de l'auteur l'objectif qu'il assignait à son roman, ou les objectifs. Indéniablement, Laclos, frustré dans ses espoirs de promotion a pensé **trouver dans la publication d'un roman à succès, fût-il de scandale, une notoriété qu'il avait manquée ailleurs**. Cependant, ses engagements personnels, idéologiques et politiques, parfaitement authentiques et qui lui valurent de frôler la mort, confirment aussi que son roman reflète bien une vision de la société et une certaine volonté d'action.

Aux origines

Pierre-Ambroise-François Choderlos de Laclos est né à Amiens le 18 octobre 1741. Il appartient à une famille de noblesse récente et modeste. Son père est secrétaire d'un Intendant des finances. À dix ans, le jeune garçon retourne à Paris avec sa famille. Sur le modèle d'un de ses oncles, il entreprend une carrière militaire dans l'artillerie. En effet, cette arme, moderne et technique, peut laisser espérer une promotion plus rapide que d'autres plus prestigieuses mais réservées aux fils de la plus ancienne noblesse d'épée. Il entre en 1760 à l'école d'artillerie de La Fère puis est affecté à la brigade des colonies à La Rochelle deux ans plus tard.

La vie de garnison...

Cependant, la guerre de Sept ans prend fin en 1763 et avec elle l'espoir de partir combattre au Canada et d'y trouver la gloire. Dès lors, Laclos, affecté dans différentes villes de garnison, va gravir les échelons de la carrière militaire. La Rochelle, Toul, Strasbourg, Grenoble (1769-1776). En 1763, à Toul, il est initié franc-maçon à L'Union, loge militaire. Il compose par ailleurs des pièces fugitives dédiées à des femmes qu'il fait paraître dans *L'Almanach des Muses*. Poésie de circonstance, sans grande originalité à l'époque et qui ne mérite guère de passer à la postérité. S'agit-il d'envoyer des mirabelles à une fillette de six ans, il se félicite d'obtenir encore sa tendresse « pour des prunes »... *L'Épître sur*

la mort, publiée en 1777, ne rencontre pas plus de succès. Il écrit aussi des contes en vers dans la tradition anticléricale d'un La Fontaine. Il participe surtout activement à la vie mondaine, fréquente les théâtres, y fait même une tentative comme auteur de deux livrets pour l'Opéra-Comique. Il détruit *La Matrone*, inaboutie, mais fait représenter *Ernestine*, d'après un roman de Mme Riccoboni. La seule représentation fut un « four ». Il s'était pourtant adjoint les services du compositeur Saint-Georges furieusement à la mode... et la présence de la reine Marie-Antoinette en personne...

Faire du bruit !

En 1779, dans les travaux de fortification de l'île d'Aix qui prétendent remettre en question le modèle de Vauban, il est nommé adjoint au Marquis de Montalembert. Il se fait remarquer en prenant sa défense contre le vieux Fourcroy dans un *Mémoire* adressé au ministère. Cependant, les Anglais n'attaqueront pas l'île. Nouvelle déception pour l'officier.

Dans le même temps, il a sans doute commencé à travailler aux *Liaisons dangereuses*. Laclos aurait déclaré au comte de Tilly, rencontré à Londres en 1790 : « je résolus de faire un ouvrage qui sortît de la route ordinaire, qui fît du bruit, et qui retentît sur la terre quand j'y aurai passé. » En septembre 1781, il obtient un congé de six mois après lequel il achève le roman dont la parution au printemps 1782 soulève un véritable scandale.

Époux et père pour le pire et pour le meilleur

Il est donc contraint par le ministre de retourner à La Rochelle. Il y rencontre une jeune femme de vingt-quatre ans, Marie-Soulanges Duperré. Au terme d'un joli roman rousseauiste où les amants doivent surmonter bien des obstacles, il finit par l'épouser en 1786 et reconnaître leur premier enfant Étienne-Fargeau. Il se montrera jusqu'à sa mort **un époux attentionné et un père attentif**. Son abondante correspon-

dance en témoigne¹. La dernière lettre qu'il dicte à son aide de camp pour Bonaparte, vise à attirer l'attention du Premier Consul sur « la triste position de [s]on épouse et de [s]es trois enfants² ».

Au printemps 1802, il avait lu un texte de son ami Lacretelle, *Le Fils naturel*. Il y avait trouvé « un caractère qu'il avait toute sa vie médité comme le sujet d'un second roman où (il croyait s'élever) bien au-dessus du premier ». Laclos a véritablement envisagé d'écrire un nouveau texte selon son cœur, pour « rendre populaire cette vérité qu'il n'existe de bonheur que dans la famille³ ». Cependant, il est conscient de la difficulté du projet : « les événements seront difficiles à arranger, et la difficulté presque insurmontable sera d'intéresser sans rien de romanesque⁴ ».

Se faire connaître : Vauban décidément !

À la question posée par l'académie de Châlon-sur-Marne, sur les moyens de perfectionner l'éducation des femmes, il commence un discours qui demeurera inachevé. Il le reprendra et le complétera plus tard pour en faire *Des femmes ou De l'éducation*. Il s'agit, une fois encore, et par-delà l'intérêt qu'il prend à ce sujet, de marcher sur les traces de son maître Rousseau qui avait été révélé par son *Discours sur les sciences et les arts* en réponse à l'académie de Dijon. Une autre occasion de se faire connaître se présente. En 1786, pour répondre au projet de l'Académie française de glorifier Vauban, il rédige *La Lettre à Messieurs de l'Académie française sur l'éloge de Vauban proposé pour sujet du prix d'éloquence de l'année 1787*. Il y attaque avec verve et ironie celui-là même qu'il devait encenser ! Nouveau scandale, renvoi dans son régiment à Metz, lettre pitoyable de sa nouvelle épouse au ministre inflexible. Il traverse une période de disgrâce avant de devenir en 1788 « secrétaire des commandements » de Philippe d'Orléans.

1. Elle est disponible dans l'édition des œuvres complètes par Laurent Versini, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1979.

2. *Op. cit.*, p. 1132.

3. Souligné par lui-même dans une lettre à sa femme du 8 avril 1801.

4. *Op. cit.* p. 1064.

Dans la tourmente révolutionnaire

Pour le fameux Philippe-Égalité, favorable à l'abolition des privilèges, il rédige des instructions, des articles et prépare les États généraux. Après un court exil à Londres où il accompagne comme secrétaire Philippe d'Orléans suspecté d'avoir organisé les émeutes d'octobre 1789 à Versailles pour accéder à la Régence, il rentre à Paris, devient membre du Club des Jacobins, rédacteur du *Journal des amis de la Constitution*. Il y milite pour une monarchie constitutionnelle et la reconnaissance des mérites. Après la fuite et l'arrestation de Louis XVI à Varennes, la voie semble ouverte aux Orléanistes, mais les manœuvres de Laclos échouent et il devient suspect aux républicains et aux partisans de Louis XVI. Même son protecteur, Philippe d'Orléans le désavoue publiquement.

C'est alors que s'ouvre de nouveau la voie militaire. Alors que la situation est dramatique, que les troupes autrichiennes et prussiennes, appuyées par les émigrés, marchent sur Paris menacé de destruction totale, Laclos parvient à imposer la liaison des trois armées de l'Est, prépare, arme, coordonne et rend possible la victoire décisive de Valmy à laquelle il ne participe pourtant pas directement. Il est ensuite chef d'état-major d'une armée des Pyrénées à Toulouse puis caresse l'espoir de reconquérir les Indes à la tête d'un corps expéditionnaire un moment envisagé par la Convention, avant de reprendre un projet plus réaliste : la mise au point du boulet creux, l'ancêtre du moderne obus.

En 1793, il est incarcéré pour ses convictions orléanistes. Il connaît alors dix-neuf mois où alternent détentions et libérations et croit sa dernière heure venue quand Danton est guillotiné. Sans doute bénéficie-t-il de protections mais, après la chute de Robespierre le 9 Thermidor, il doit tout de même attendre le 1^{er} décembre 1794 pour être définitivement élargi.

Au service de l'Empereur : la gloire enfin ?

En 1795, au moment où débutent les négociations de paix, Laclos rédige un rapport, *De la guerre et de la paix* qui préfigure la future Europe de Napoléon. **Il se révèle très tôt partisan de Bonaparte,**

officier d'artillerie comme lui¹ et surtout homme fort seul capable selon lui de sauver les acquis de la Révolution. Sans doute a-t-il joué un rôle dans le coup d'État du 18 brumaire, ce qui expliquerait sa promotion au grade de général de brigade dans l'artillerie en 1800. À soixante ans, le 9 mai, il connaît enfin, à sa demande, le baptême du feu à Biberach au bord du Danube dans la progression vers Ulm de l'armée de Moreau. Il accompagne ensuite Bonaparte en Italie mais manque la bataille de Marengo.

Nommé inspecteur général de l'artillerie en 1802, il refuse cependant une fin de carrière paisible au ministère et se porte volontaire comme commandant de l'artillerie à Tarente, dans le sud de l'Italie. Il y arrive en juillet affaibli par un voyage interminable, miné par la maladie et meurt le 5 septembre 1803.



Une œuvre dans le siècle

De la Régence à l'aube de la Révolution

Rien ne permet de dater précisément l'intrigue des *Liaisons dangereuses* ; tout juste y est-il fait mention (lettres 9 et 111) d'un événement politique et militaire apparemment secondaire mais bien connu des contemporains : **la cession, par Gênes, de la Corse à la France, le 15 mai 1768 (traité de Versailles) et la pacification de l'île, après la bataille meurtrière de Ponte Nuovo du 8 mai 1769 (plus de 4 000 morts)². C'est sans doute pour éviter un anachronisme que Laclos a supprimé les dates qu'il avait fait figurer dans le manuscrit de certaines lettres et qui correspondaient en fait à la date de leur composition : 1778 (lettre 11), 1780 (de 83 à 86, 90, 130). Le choix définitif de mentionner le jour et le mois de chaque lettre tout en restant imprécis quant au millésime (17**), a en outre l'avantage de suggérer que **les trois générations de ses personnages féminins représentent****

-
1. Il a d'ailleurs suivi les cours de l'École d'artillerie de Valence installée par Laclos en 1777.
 2. Dans la lettre 9, Madame de Volanges précise qu'« il y a encore des mouvements de guerre » dans l'île.

l'évolution des mœurs et des mentalités de la société française du XVIII^e siècle : Madame de Rosemonde, âgée de 84 ans, a connu les dernières années du règne de Louis XIV et Cécile (15 ans) est née dans la dernière partie du règne de Louis XV. « J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres » ; la phrase de Rousseau, qui sert d'épigraphe* au roman, en résume bien la thématique et l'ambition. Laclos en effet a voulu donner une peinture de l'ensemble de la France du XVIII^e siècle à partir d'un cercle très restreint, celui d'une petite noblesse parisienne pour laquelle les aventures galantes et le libertinage constituent le principal dérivatif à son oisiveté.

Cette libération des mœurs commence après le règne de Louis XIV, dont la fin a été marquée par l'austérité et la rigueur que Madame de Maintenon, son épouse morganatique*, avait imposées à la Cour. À la mort du roi, en 1715 — le futur Louis XV, ayant à peine cinq ans —, le pouvoir revient à un régent, le duc d'Orléans, né en 1674, fils du second fils de Louis XIII. Pendant les huit années que dure la Régence, la France connaît des bouleversements considérables et parfois désastreux : la réforme financière introduite par le système de Law, entre autres, qui s'achèvera par une banqueroute retentissante et marquera pour longtemps les esprits. Mais c'est surtout dans le domaine politique et moral que la rupture avec le règne précédent est la plus nette. Le pouvoir s'exerce à Paris, au Palais-Royal où réside désormais le Régent. Du coup la noblesse de Cour déserte Versailles et s'installe à Paris. La population de la capitale est alors scandalisée par la vie crapuleuse que mènent le duc d'Orléans et son entourage de « roués » (dignes du supplice de la roue) servis par ceux qu'on surnomme les « pendants » (dignes d'être pendus), dont les orgies défraient la chronique. Ainsi, la fille préférée du Régent, la duchesse de Berry, prend plaisir à s'avilir en public et la plus haute noblesse n'hésite pas à s'encanailler avec la roture. On trouve d'ailleurs un écho à peine voilé de cette dissolution des mœurs aristocratiques dans la célèbre lettre 81 de Madame de Merteuil, lorsqu'elle évoque la période où elle a vécu à la campagne :

« Entourée par des gens dont la distance avec moi me mettait à l'abri de tout soupçon ; j'en profitais pour donner un champ plus vaste à mes expériences. »